

Le canard est une sorte de clarinette palmée qui passe sans complexe du *si* bémol au *la*. Lorsqu'il est vilain et petit, il s'accorde en mi mais rarement avec lui-même. Plus âgé et proche de la sagesse, il attrape un col de cygne et une belle voix de basse qui résonne au crépuscule des jours d'automne et flotte longtemps accompagnée par les écharpes de brouillard qui protègent nos étangs intimes. On rentre chez soi. On est seul. On fait une petite flambée pour chasser l'humidité de l'âme.

La vache est un ange végétarien descendu d'un paradis imaginaire pour mâcher patiemment l'âpre vérité de l'herbe toujours plus verte dans la prairie d'à côté. On pourrait la croire sédentaire mais elle se multiplie à l'infini, souvent en noir et blanc, de point de fuite en point de chute, jusqu'au-delà de la ligne d'horizon. En automne, elle n'hésite pas à se teinter de terre de Sienne, d'ocre rouge, de petits pois gris de Payne, voire de pourpre jusqu'en son ombre projetée.

Toute l'année, été comme hiver, elle rumine inexorablement avec une presque obstination, nos plus sombres pensées. C'est même là sa tâche à la vache ! Et pour ceux qui osent plonger dans son regard plein de vérité, elle ne mâche pas ses mots.

Terre à terre, la vache nous promet pourtant l'élévation.

Depuis la nuit des temps et dès le lever du jour, le chien a domestiqué l'homme et surtout la vieille dame. Il faut le voir promener sa mémère à chienchien. Et que je la tire par-ci et que je l'entraîne par-là. C'est une bonne dadame à toutou, la tatie qui trotte et clopine de trottoir en trottoir.

Sans aucun ménagement pour la carcasse craquante de l'anachronique, il l'oblige à se courber jusqu'au sol où, vestale soumise à son plaisir, elle recueille telle une relique, la crotte encore fumante qu'il lui a fait la grâce d'abandonner.

Si l'homme est un loup pour l'homme, le cochon quant à lui reste fidèle à lui-même. On le sait : dans le cochon, tout est bon. Le porc est une sorte de saint doux. Ce qui n'a pas empêché l'homme de lui faire une sale réputation. Mais pourquoi tant de haine et de dégoût ?

Serait-ce parce que l'homme, comme le lui reproche souvent la femme, est un vrai cochon ? La ressemblance est en effet frappante. Il n'est pas rare de les confondre lorsque le boucher en débite la carcasse sur le billot ensanglanté. La côte d'Adam est bien proche de celle du porc, dès qu'elle grésille dans la poêle.

L'homme se vexe. Il tient à sa singularité : il a créé Dieu, il pense, il se proclame supérieur mais tient à sa viande.

Le cochon s'en fiche. Et il ignore la rancœur. C'est un humble. Il grognone bien un peu, le bonhomme, mais il n'en veut à personne.

Le groin dans la boue, l'âme sereine, ses rêves l'entraînent vers des ailleurs meilleurs, des élévations sublimes et désincarnées. Il sent et sait, au plus profond de sa chair, que l'enfer est dans la porcherie et que la boucherie l'attend. Il s'apprête à se couper en quatre et même en plus petits morceaux.

De ses yeux infiniment doux coulent parfois des larmes de mélancolie. Il est conscient du réel, l'animal.

Pour un mammifère, le loup a une belle plume. Mais il n'écrit que les soirs de pleine lune. C'est peu. C'est bien assez. On écrit trop, pense-t-il. Même et surtout quand on n'a rien à dire. Il préfère vivre ce qu'il a souvent envie d'écrire.

Le loup soupire. Il se méfie de lui-même. S'il s'écoutait, il poserait la plume. Il irait dormir ou boire, ou manger l'agneau, ses frères et ses sœurs, le chaperon, le chasseur, la grand-mère, cette vieille chèvre. Il reprendrait ses habitudes de serial killer.

Il se cacherait au fond du bois tant qu'il en reste.

Il y aurait enquête, longue, mystérieuse, angoissante. Les médias emballeraient l'opinion publique. On épingleerait les failles de l'appareil judiciaire, on crierait à l'insécurité, au complot en haut lieu, le gouvernement tomberait, on finirait par l'arrêter mais il s'échapperait à nouveau. Seule, une journaliste intrépide et ravissante parviendrait à le contacter. Ils partiraient en cavale. Leur amour serait torride. Il vendrait très cher son autobiographie.

Le loup se lève, contemple la lune, se prépare une tisane. Il ne va pas faire d'histoires. Pas même les écrire. On couperait trop d'arbres pour faire du papier.

## 6 (bis)

Il paraît que le loup est revenu. On n'en est pas sûr mais on en parle au bistrot. On s'angoisse. On enferme les enfants, la bergère, ses charmes, ses chèvres et ses moutons. On élève des barricades. On dresse les miradors. On organise les tours de garde et les milices.

On installe les caméras de vidéosurveillance à l'entrée du village. Déjà planent les drones. On charge le fusil, on aiguisé les couteaux. On bombe le torse et on se demande quand même ce que fait la police. On veut en découdre.

On tire un beau soir un peu au hasard dans ce buisson qui frémit sous la bise. On fracasse le crâne du jeune Ayachi fraîchement réfugié en notre pays de Cocagne. Il meurt très étonné. On se retrouve bien penaud.

Pendant ce temps, le loup est passé par la porte de derrière. Il s'est installé au salon. Il a de l'expérience et du vécu. Son look est absolument romantique. Il séduit madame qui s'ennuyait quelque peu. Elle succombe. Il l'enlève. On n'a rien vu venir.

Quel salaud, le loup! Il faudra encore tondre les femmes.

Il ne faut pas confondre le cheval avec un buffet normand même si tous deux proviennent de la même région. Le buffet n'a généralement que deux portes surtout lorsqu'il est trapu, par contre le cheval en possède davantage et est pourvu de nombreux tiroirs permettant de ranger la cravache, le harnais, la selle, les étriers et quelques secrets de famille innommables. On ne remerciera jamais assez le cheval.

La confusion entre les deux espèces vient du fait qu'ils gambadent tous les deux dans les prés verdoyants du Calvados, sur quatre pattes semblablement arquées et que depuis Colbert qui créa sur ordre de Louis XIV le haras du Pin, certaines élégantes aux mœurs légères, montent indifféremment mais toujours en amazone, leur buffet ou leur étalon.

L'origine de la poule remonte à la préhistoire et non pas de l'œuf comme l'ont hasardé certains spécialistes universitaires. Ils doutent, ils cherchent et cela ne les empêche pas d'en parler. Ils confrontent leurs théories dans des colloques afin de voir qui, de l'œuf ou de la poule, précède l'autre. Leurs joutes ne finiront jamais mais ils prennent du bon temps et finissent par rallier les théories de Darwin qui nous a toujours inspiré le plus grand respect, sans doute à cause de cette barbe majestueuse et simiesque semblant résumer l'évolutionnisme. Nous qui cultivons le doute de tout n'en sèmerons cependant pas davantage pour ne pas alimenter les galimatias tortueux des créationnistes. Allons, soyons sérieux !

Il suffit de la regarder, la poule, surtout en cet instant où elle traverse la pelouse du jardin, pour comprendre que se meuvent devant nous, les restes métamorphosés par l'évolution, d'un dinosaure miniaturisé.

Les éleveurs de poulets ont bien de la chance : la volaille se contente désormais de peu d'espace.

L'éleveur ovin sème le mouton au printemps, principalement dans les collines du Connemara. Quelques semaines suffisent pour que les agneaux jaillissent de la tourbe, blancs et lumineux, encore fragiles et émouvants sur leurs petites pattes noires.

Ils parsèment très vite les herbages d'un vert vif qui contraste agréablement avec le gris lumineux du ciel.

Bientôt le troupeau se forme. Il s'ébranle. Il bêle. Il ne sait dans quelle direction se mouvoir. On siffle alors le border collie qui n'attendait que cela. Le chien bondit de colline en vallée, rassemble les fuyards, dirige les indécis, conduit toute la troupe. En rang par deux, les moutons rejoignent l'enclos. C'est du travail, quand même.

Certains éleveurs irlandais plus paresseux préfèrent semer des pierres dont l'immobilité contraste avec la course folle des nuages. Cela ne nourrit pas son homme mais rend le paysage très attrayant.

L'escargot est un petit gastéropode prétentieux qui s'est autoproclamé ADF par opposition à la limace qui, comme chacun le sait, est le SDF de nos potagers. Il en bave et se rengorge, ce qui n'est pas ragoûtant. En plus, il se fout des droits d'auteur, captant impunément et sans payer la moindre redevance, toutes les chaînes du paysage audiovisuel grâce à ses antennes télescopiques qui, à son insu, servent d'organe de transmission des pensées révolutionnaires pendant la Commune de Paris.

Mais l'escargot a oublié l'Histoire et toute solidarité. Sans considération pour ses voisins, il écoute les émissions nocturnes, le volume à fond, grâce à un « home studio » intégré dans sa coquille.

Et si vous lui faites la moindre remarque, le plus petit reproche, il hausse ses fragiles épaules de petit bourgeois chichiteux, égotiste et économe, émet un insolent gloussement et rentre dans sa coquille. On se vengera ! C'est qu'il va dégorger, l'animal !